

INTERVIEW Trois artistes ont rencontré des habitants de La Levratte.

Ils affichent l'idée du bonheur

PROPOS RECUEILLIS PAR
DANIEL BUJARD
info@lacote.ch

Le collectif Codice Ivan réunit trois trentenaires transalpins. Anna Destefanis, artiste performer, Leonardo Mazzi, graphiste designer et Benno Steinegger, acteur. Sur la route depuis 2009 avec leur première production «Pink, Me & The Roses», ils ont enchaînés avec leur deuxième spectacle, «GMGS_What the Hell is Happiness». Entre 2012 et 2013, l'enquête lancée par le collectif autour de la notion du bonheur est devenue un projet d'art public: «The City of Happiness». Invité dans le cadre du Far à présenter leur spectacle en première suisse et ce projet, le collectif a choisi comme terrain d'expérimentation le quartier nyonnais de La Levratte. Des banderoles photographiques, mettant en scène certains de ses habitants autour de leurs définitions du bonheur, ont été suspendues aux fenêtres. Sur Internet, le collectif publie également un journal durant tout le festival pour inviter le public à réagir. Un programme copieux qui demandait quelques explications de la part des artistes. Rencontre avec deux d'entre eux.

Anna Destefanis, pourquoi avoir choisi le thème du bonheur?

Certainement parce qu'il s'agit d'une question vaste qui oscille entre la joie de vivre, l'individualisme et le collectivisme. Mais aussi parce que c'est une notion qui a été totalement dénaturée. C'est devenu une sorte de dictature qui nous oblige et nous fait répondre à des standards bien précis, comme l'argent par exemple. En fait, c'est quelque chose de beaucoup plus subtil qui répond à une part très intime de notre personnalité.

Le choix d'effectuer une partie de votre performance à La Levratte était-il innocent?

Non, pas du tout! Ce qui nous a tout de suite surpris, dans ce quartier, c'est sa proximité avec le centre-ville, et le fait que tous les habitants aient un appartement quasiment identique en termes de surface. Nous nous sommes dit que, dans cet espace qui est un microcosme en soi et où les relations sociales sont très fortes, la question du bonheur pouvait revêtir sa totale signification.

C'est-à-dire?

La notion de propriété devient abstraite, puisque chaque habitant est en location. Dès lors, nous avons pu nous concentrer sur la quintessence de notre travail, à savoir: quelle peut être la perception du bonheur des gens? Les réactions ont été très intéressantes. Pour certains, l'important c'est le combat, pour d'autres l'amour, ou encore le pouvoir...

Et quel accueil avez-vous reçu auprès des habitants?

Au début, ils ne comprenaient pas très bien le sens de notre démarche. Puis, de par le fait que nous pénétrions dans les foyers, la dimension privée a pris naturellement le dessus. Peu à peu, les portes se sont ouvertes. Et je dois dire que ce qui a été le plus intéressant, c'était les discussions dans les familles autour de la notion du bonheur, car elle diffère beaucoup d'un individu à l'autre.

Anna Destefanis, pensez-vous que votre démarche artistique peut aider les individus à atteindre l'idée du bonheur?

(Elle sourit) Je pense que la dimension artistique d'un projet comme le nôtre est fondamen-



Des photos ont été suspendues aux balcons d'un des bâtiments du quartier. CÉDRIC SANDOZ

tale dans la compréhension de ce que peut être le bonheur. Personnellement, ce que je considère comme de l'art doit être capable de faire bouger les perspectives individuelles, de faire avancer la conscience collective.

Leonardo Mazzi, finalement, ce que vous faites, c'est de la sociologie, non?

Ce qui a été vraiment intéressant à la Levratte, c'était de créer

une idée collective autour du bonheur, puisque chaque famille nous ouvrait les portes d'une autre famille, et ainsi de suite. En ce sens, on peut effectivement considérer notre travail comme de la sociologie. ●

INFO

«The City of Happiness»
Tous les jours, La Levratte, accès libre.
«GMGS_What the Hell is Happiness?»
Aujourd'hui, 19h; jeudi, 19h
Retrouvez le journal de la performance:
www.codiceivan.com

TÉMOIGNAGE



MIREILLE ZAGOLIN
HABITANTE
DE LA LEVRATTE

«Aimer», pour résumer

Habitante, depuis vingt-cinq ans, d'un appartement au sixième étage d'un immeuble de La Levratte, Mireille Zagolin a reçu, il y a quelques mois, un e-mail provenant du bureau du Far. «Quand j'ai vu le mot «bonheur», j'ai immédiatement été lire de plus près, raconte-t-elle. C'est une notion qui est souvent abordée par des philosophes ou des sociologues, mais je trouvais que c'était intéressant que des artistes se penchent sur ce sujet.»

C'est donc avec enthousiasme que cette peintre passionnée et son mari ont reçu l'équipe d'artistes. Autour de banderoles divulguant différents messages («Une voiture ou un fils?», «Plus de bonheur», «Si tu ne décides pas, tu as quand même décidé»), une discussion a débuté entre les époux. «Nous devons au final choisir une banderole commune», raconte Mireille Zagolin. A l'issue du débat, celle avec le mot «Aimer» les a réunis. Une photo du couple posant avec la banderole a ensuite été suspendue avec les autres, sur un bâtiment. «J'aurais imaginé quelque chose de plus visible dans le quartier, confie Mireille Zagolin avant de donner sa définition du bonheur. Pour moi, il réside dans ma liberté de saisir mes pinceaux pour m'exprimer.» Et aussi dans son plaisir de vivre dans le quartier heureux de La Levratte. ● **CLAK**